

Swarthmore College

Works

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

2022

La décolonisation à travers le cinéma: Succès et échec

Michael Alonzo , '22

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Alonzo, Michael , '22, "La décolonisation à travers le cinéma: Succès et échec" (2022). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 851.

<https://works.swarthmore.edu/theses/851>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact myworks@swarthmore.edu.

La décolonisation à travers le cinéma: Succès et échec

By Michael Alonzo

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College 2022

French and Francophone Studies Section
Christopher Robison

Table des matières

Introduction	p. 3 - p. 6
Chapitre 1	p. 7- p. 13
Chapitre 2	p. 14 - p. 18
Chapitre 3	p. 19 - p. 24
Conclusion	p. 25
L'Annex	p. 26
Bibliographie	p. 27 - p. 28

Le monde colonisé est un monde coupé en deux. La ligne de partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat. (Fanon 1961, 41)

Dans son œuvre, les *Damnés de la Terre*, Frantz Fanon décrit les effets de la colonisation en termes économiques, culturels et spatiaux. Une partie de l'analyse de Fanon est une discussion sur l'organisation compartimentée de la nation colonisée. Plus spécifique que la séparation physique entre la nation impériale et la nation colonisée, la compartimentation facilitée par le gendarme ou le soldat dont Fanon parle nécessite l'utilisation de la force localisée qui peut séparer efficacement les gens subjugués et le pouvoir. Les motivations de ces outils de la compartimentation coloniale sont simples quand elles sont les membres de la nation impériale, mais quand les membres de la nation colonisée servent comme outils de leur propre subjugation, cela soulève une question simple mais intéressante : comment ?

Un exemple intéressant de cette dynamique est celui des Tirailleurs Sénégalais. Les Tirailleurs Sénégalais sont un régiment de soldats africains qui a combattu pour les Français de 1857 à 1962. Ils trouvent leur début à la fin de l'esclavage. Grâce au système du rachat, le gouvernement français a acheté la liberté des esclaves africains à leurs propriétaires. En échange, ces esclaves récemment libérés devaient rembourser le gouvernement français. Comme beaucoup d'entre eux ne disposaient pas de fonds nécessaires pour ce remboursement, ils étaient tenus de servir l'armée française pendant une période de 14 ans au maximum. De telles pratiques, qui permettaient la conscription forcée de soldats africains, se sont poursuivies jusqu'en 1908, lorsque les braises de l'esclavage, enfin refroidies, n'ont plus permis une coercition aussi flagrante.

La conscription forcée a eu un impact extrêmement néfaste sur les nations africaines, un fait reconnu même par le gouverneur général français de l'Afrique de l'Ouest en 1917, qui a dit qu'une nouvelle conscription forcée conduirait à une « faillite politique et économique » (Balesi

90). Cette même année les Français ont commencé à utiliser des solutions économiques et politiques pour encourager la conscription volontaire. Les Français ont donné du pouvoir aux chefs africains qui croyaient que la participation de leur peuple était le meilleur moyen de gagner la liberté et l'autonomie (Balesi 91). Ils ont offert de plus grands salaires que ce qui était disponible dans les colonies normalement. Tous les volontaires n'étaient pas motivés par ce qui est matériel; beaucoup ont été véritablement inspirés par les idéaux français de la liberté, de l'égalité et de la fraternité (Zimmerman 40).

Indépendamment de leurs motivations, les Tirailleurs faisaient partie de la colonie française et combattaient et tuaient pour la France impériale. Et ils faisaient de grandes choses en leur nom. Pendant la période de conscription volontaire, ils ont joué un rôle crucial dans les deux guerres mondiales, libérant Paris et les camps de concentration et ils ont inspiré la peur aux Allemands pour leur férocité et leur habileté au combat. Pendant la même période, ils ont été utilisés par les Français pour la répression des manifestations anti-coloniales au Maroc, en Syrie-Liban, en Indochine, à Madagascar et en Algérie.

À travers le bien et le mal, les tirailleurs sénégalais ont collectivement accepté les priorités du colonisateur, des priorités sans doute différentes de celles qu'ils avaient avant la colonisation. L'état d'être redevable aux priorités qui ne sont pas intrinsèques à l'individu, mais qui sont plutôt précieux pour ceux qui l'oppriment, est ce que Fanon appelle l'aliénation. L'aliénation est la première étape du processus de la libération éventuelle que Fanon décrit dans *Les Damnés de la Terre (1961)*. Lorsque les sujets colonisés réalisent le fait de leur aliénation par le processus d'élévation de conscience, ils ne peuvent s'empêcher de s'engager dans une révolution qui mène à une éventuelle réclamation:

La violence qui a présidé à l'arrangement du monde colonial, qui a rythmé inlassablement la destruction des formes sociales indigènes, démolit sans restrictions les systèmes de références de l'économie, les modes d'apparence.... Détruire le monde colonial c'est ni plus ni moins abolir une zone, l'enfouir au plus profond du sol ou l'expulser du territoire (44)

Dans le cas des Tirailleurs Sénégalais, ce processus n'est jamais arrivé. Les Tirailleurs ont été démantelés progressivement pour beaucoup de raisons, non pas une raison violente. Alors même que leurs pays d'origine ont obtenu l'indépendance de la France, de nombreux Tirailleurs se sont incorporés dans des unités militaires françaises; leurs contributions sont minimisées et les atrocités commises à leur encontre ne sont pas reconnues par le gouvernement français. Ce fait est essentialisé dans le fait que le gouvernement français n'a pas compensé pleinement ces soldats avant 2017 (Kuo, 2017). Cela laisse ouvert la possibilité que ces soldats, leur mémoire et leurs réalisations restent colonisés par la France. En d'autres termes, dans la mémoire institutionnelle et culturelle, l'histoire des tirailleurs est celle qui centralise les Français, leurs objectifs et leurs priorités plutôt que les vies qu'ils ont prises. Cela a des implications profondes pour les Français et les descendants des tirailleurs. Pour la France, une nation aux idéaux grandioses - de liberté, d'égalité et de fraternité - c'est important de réconcilier son histoire avec eux. Pour les descendants des tirailleurs il est important de rappeler aux Français leur humanité et d'obtenir la reconnaissance de la faute si nécessaire à la guérison (De Jong 141, 222, 235).

Il y a une tradition robuste de l'utilisation du film pour décoloniser la mémoire et l'héritage. Les films sont un moyen puissant de décoloniser la mémoire, car ils offrent la possibilité de se réapproprier la narration et de raconter à nouveau des histoires dont on se souvient mal (Semali & Asino, 26) (Carlson et al., 25-26). Deux films offrent respectivement de bons exemples d'échec et de réussite de la décolonisation par le cinéma : *Indigènes*, réalisé par Rachid Bouchareb en 2007 et *Camp de Thiaroye*, réalisé par Ousmane Sembène en 1988. *Camp*

de Thiaroye dépeint les événements qui ont conduit au massacre de centaines de tirailleurs. *Indigènes* se concentre sur les soldats de l'Afrique du Nord et leur lutte contre la discrimination et le traitement inégal pendant qu'ils combattaient pour la France. Les deux films, à leur manière, symbolisent l'aliénation, la prise de conscience et la révolution, mais ce faisant, chaque film se concentre sur un groupe différent comme la solution et le problème. A travers l'aliénation, la prise de conscience et la révolution, *Camp de Thiaroye* centralise l'Afrique et les hommes d'Afrique tout en identifiant clairement la France comme la force oppressive. A l'inverse, *Indigènes* montre le processus d'aliénation, de prise de conscience et même de révolution mais, ce faisant, il présente la France et l'acceptation des Français comme la solution plutôt que le problème. Cette différence d'orientation est la différence entre un film décolonisant réussi et un film raté. Les films décolonisateurs recentrent les opprimés.

La première section du projet actuel va approfondir l'histoire des tirailleurs, et les origines conceptuelles de l'aliénation, la prise de la conscience, et la réclamation telles que décrites par Fanon dans les *Damnés de la Terre*. La deuxième et troisième sections vont examiner les récits, personnages, et mises en scène de chaque film pour montrer la centralisation et la décentralisation d'opprimés dans le *Camp de Thiaroye* et *Indigènes* respectivement. L'objectif de cette analyse est de comparer deux films qui tentent de représenter l'histoire des tirailleurs et de démontrer comment l'un d'eux le fait d'une manière qui élève les colonisés et sépare leur histoire de celle du colonisateur et comment l'autre n'y parvient pas.

Première Partie

Cette section définira le concept fanonien de l'aliénation en établissant son contexte théorique et en examinant comment Fanon le développe dans *Les Damnés de la terre*. Ensuite, elle tracera le processus de l'aliénation à travers l'histoire des tirailleurs sénégalais, en se concentrant spécifiquement sur la campagne visant à l'augmentation de la conscription volontaire. La fin de cette section prouvera que la conscription volontaire démontre la profonde aliénation de l'Afrique occidentale française colonisée.

Pour comprendre l'aliénation fanonienne, il faut comprendre ses origines conceptuelles. La compréhension populaire de l'aliénation est apparue avec la publication des *Economic and Philosophical Manuscripts of 1844* de Karl Marx dans lesquels il décrit l'aliénation du travail dans une société capitaliste. Marx définit l'homme comme un « species-being » en ce sens que « he treats himself as the actual... as a universal and therefore free being » (Marx 1844, 31). Un aspect de cette réalisation de soi est l'unité que l'homme a avec lui-même en tant qu'être et avec la nature. L'unité avec le soi implique la propriété de « his own active function [or] life activity » tandis que l'unité avec la nature est le lien avec lequel il travaille pour maintenir la vie. Marx précise que le travail « estranges the *species* from man...[changing] the life of the species into a means of individual life, » la vie devient simplement « a means to sustain life » (31). L'aliénation vient de cette relation circulaire entre *les moyens de maintenir la vie* et la vie elle-même, qui exclut la possibilité de se réaliser.

Fanon développe cette conception de l'aliénation en l'étendant au contexte colonial, s'intéressant à la relation entre « celle qui vient d'ailleurs » c'est-à-dire les colons et les autochtones (Fanon 1961, 33). Comme dans le contexte capitaliste, un certain nombre de

séparations fondamentales sous-tendent la conception de l'aliénation de Fanon dans le monde colonial. Alors que Marx croyait que le capitalisme r, a séparé le laboureur de l'essence de la vie (la nature et la volonté individuelle), en séparant le laboureur des produits du labour et l'activité de son labou Fanon déclare que le colonialisme utilise l'économie, la société et la culture à la même fin.

L'aliénation culturelle est facilitée par l'imposition de la culture du colonisateur aux colonisés. Cette "réhabilitation" culturelle, comme le dit Fanon, signifie souvent la destruction des langues, des pratiques et des valeurs autochtones:

Le colonialisme ne se satisfait pas d'enserrer le peuple dans ses mailles, de vider le cerveau colonisé de toute forme et de tout contenu. Par une sorte de perversion de la logique, il s'oriente vers le passé du peuple opprimé, le distord, le défigure, l'anéantit. C'[est une] entreprise de dévalorisation de l'histoire (201).

La domination du colonisateur encourage la dévalorisation des histoires et des épistémologies autochtones en faveur de la sienne, ce qui conduit finalement à la croyance perverse « que le colonialisme devait les arracher à la nuit » (201). Dès que l'indigène commence à rechercher et à valoriser la culture du colonisateur, il se sépare de la sienne. Cette séparation est emblématique de l'aliénation culturelle.

L'aliénation spatiale est une autre caractéristique essentielle de la compréhension de l'aliénation par Fanon. Le monde colonial est un monde compartimenté par la violence et la menace de la violence. Les zones colonisées et la zone coloniale sont gouvernées par le principe « d'exclusion réciproque, » dans lequel l'appartenance à l'une implique la non-appartenance à l'autre (42). L'impossibilité de se déplacer entre ces deux zones permet au colonisateur de stratifier clairement la société en fonction des conditions matérielles que l'on peut y trouver:

« La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer... La ville du colon est une ville repue, paresseuse, son ventre est plein de bonnes choses à l'état permanent... [tandis que] La ville du colonisé est une ville affamée, affamée de pain, de viande, de chaussures, de charbon, de lumière. C'est une ville de nègres, une ville de bicots. »
(42-43)

L'inclusion de l'identité dans la description de la ville indigène est importante car elle souligne la fonction de cette aliénation spatiale - pour indiquer clairement le statut et la valeur en créant des disparités matérielles entre les zones et en associant ces disparités à des personnes spécifiques.

L'indigène commence à envier l'espace colonisé et dévalorise le sien. Puis, réalisant que la caractéristique de son espace est associée à son identité, il commence à dévaloriser la sienne, aux niveaux culturel et racial, et à valoriser celle des colonisateurs.

L'aliénation culturelle et spatiale est solidifiée et formalisée par l'économie en créant une corrélation entre la classe économique et la culture et l'espace. Le colonialisme a introduit de nouveaux systèmes d'attribution de valeur aux zones colonisées. Marx déclare dans *A*

Contribution to the Critiques of Political Economy que:

In the social production of their existence, men inevitably enter into definite relations, which are independent of their will, namely relations of production appropriate to a given stage in the development of their material forces of production. (Marx 1904, 11)

Ces relations définies constituent "une économie". Sur la base de ces relations, la société construit un système juridique et politique qui reflète sa conscience ou sa volonté. Lorsque cela se développe de manière démocratique et naturelle, le mérite de ce phénomène de base et de superstructure est sujet à débat. Cependant, dans le contexte colonial, Fanon appelle le système économique une sous-structure et une superstructure, un système qui fonctionne simultanément comme un moyen de contrôler les relations des individus à la production et d'intégrer les valeurs et la vision du monde du colonisateur - une vision infectée par un sentiment de supériorité

culturelle et spatiale. Donc, dans les colonies, « la cause est conséquence : on est riche parce que blanc, on est blanc parce que riche. » (Fanon 1961 43)

La corrélation entre identité et avantage culturel, spatial et économique crée une circularisation de la relation entre les moyens d'existence et l'identité. Au lieu de quelque chose d'intrinsèque, « il est patent que ce qui morcelle le monde c'est d'abord le fait d'appartenir ou non à une telle espèce, à telle race » (43).

L'opprimé colonisé, avec le poids de sa négritude, perd son pouvoir d'action. L'une des conditions de sa négritude est que le sujet colonisé commence à dévaloriser tout ce qui est de sa négritude (Fanon 1952, 59-61). Sa conscience devient limitée et capturée par une vision *eurocentrique* du monde. La valeur est associée à la blancheur, aux espaces blancs, à la culture blanche et à l'argent de l'homme blanc. Cette condition est l'aliénation fanonienne. La véritable aliénation est un processus graduel qui nécessite l'effort délibéré du colonisateur. Un tel processus a eu lieu en Afrique de l'Ouest colonisée par les Français à travers la campagne de conscription des Tirailleurs Sénégalais vers la fin de la première guerre mondiale.

Au début de la Première Guerre mondiale, l'administration militaire française croyait que la guerre serait « courte et joyeuse » (Balesi 88). Mais comme le nombre de morts ne cessait d'augmenter et la deuxième année de la guerre n'a montré qu'une escalade, toute idée fausse d'une guerre « courte et joyeuse » était dissipée. Tout au long de la guerre, les Français n'ont cessé de mobiliser la réserve d'hommes de la colonie, forçant la conscription par des moyens qu'ils reconnaissent eux-mêmes excessifs. Le 25 septembre 1917, le gouverneur général de l'Afrique occidentale française Joost Van Vollenhoven envoie un rapport, mettant en garde contre la poursuite de la conscription d'hommes africains. La désobéissance civile, ainsi que la

résistance armée, se répandaient déjà à cause de la conscription forcée précédent (Balesi 89). Il déclarait :

In this west Africa, this babel tower of languages and religions, recruitment has done what nothing else could have achieved before...We have seen villages unknown to each other, transmit orders across huge areas. The population of these areas, which until then had ignored each other, populations which have neither the same language nor the same origins, the same leaders, getting together to obey [orders against the french] with disconcerting discipline and togetherness. (Balesi 90)

Il y avait non seulement une résistance individuelle à la conscription forcée, mais cette résistance a créé une unité interculturelle et interlinguistique parmi les Africains de l'Ouest. À ce stade, le peuple était inaliénable et prêt à se battre et à mourir pour ce qu'il valorisait intrinsèquement, la liberté vis-à-vis des ordres français. Van Vollenhoven lui-même a dit qu'à ce moment-là "the basis of recruitment of the black army through voluntary enlistment is utopianism" (Balesi 89).

Malgré les avertissements de la résistance, l'escalade de la guerre en Europe prime dans l'esprit des fonctionnaires militaires métropolitains. Le 8 janvier 1918, contre la volonté de Van Vollenhoven, des ordres sont envoyés pour commencer le recrutement d'hommes d'Afrique occidentale pour le service militaire. Le message était clair: « damned be the problems on the banks of Niger and Senegal, we have problems on the Marne and Somme » (Balesi 92). Le Premier ministre George Clemenceau a lui-même déclaré: "better to run the risks [of insurrections] in Africa than [to suffer defeat] at the front" (Balesi 92). La décision de poursuivre la conscription représente une priorité des intérêts français sur ceux des Africains de l'Ouest, une priorité qu'ils ont dû transférer aux Africains eux-mêmes.

Les Français commençaient à se rendre compte que la violence en soi ne suffisait pas à contraindre le nombre de recrues qu'ils considéraient comme nécessaire. Ils ont donc commencé des efforts délibérés pour aligner les intérêts africains sur ceux des Français. Ils y parviennent par

des moyens sociaux, culturels et économiques. Cette coercition a été facilitée par le recrutement de Blaise Diagne, un activiste sénégalais instruit en France et politiquement ambitieux. Il soutient ardemment les idéaux français d'égalitarisme et s'oppose à la discrimination et au racisme qu'il constate dans les colonies. Ses idées font de lui une épine dans le pied des Français, mais son ambition le rend tout aussi utile pour eux.

Avec l'ordonnance du conseil des ministres pour la conscription additionnelle d'africains, Diagne est nommé à un poste dont les pouvoirs sont équivalents à ceux d'un gouverneur général. Il arrive le 12 février 1918 et parcourt l'AOF pendant les six mois suivants où il effectue une mission de propagande destinée à stimuler l'effort de recrutement. Diagne utilise efficacement ce que les Ouest-Africains valorisent pour servir les objectifs des Français. Il accorde un grand respect aux chefs de province et de canton qui constituent la structure interne du pouvoir africain. Au cours de sa tournée, Diagne convoque une réunion de ces chefs, dont beaucoup ont déjà perdu des fils à la guerre, et souligne l'importance pour eux de donner l'exemple en offrant leurs fils restants. Il leur a promis que leurs fils auraient droit à une promotion immédiate et à un statut privilégié. Il a fait appel à leurs anciens rôles de chefs militaires héréditaires et a promis que cela aiderait à consolider la position de leurs familles dans l'ordre politique d'après-guerre. (Lunn 76-79)

Diagne a convaincu les masses en soulignant le prestige accru que les hommes qui servaient gagneraient - prestige qui serait accordé par les Français. Il déclarait: "those who fall under fire fall neither as whites nor as blacks. They fall as Frenchmen and for the same flag" (Lunn 78) Il a profité de leur envie d'égalité avec les Français pour les convaincre de conscrire. Afin de se libérer de leur oppresseur, il les a convaincus de donner leur vie pour l'oppresseur. Plutôt que de mourir pour leur libération, il les a convaincus de mourir pour leur assimilation.

Enfin, Diagne a fait connaître les incitations économiques que les Français étaient prêts à offrir aux recrues volontaires. Les Français offraient un emploi futur aux vétérans africains qui revenaient du front. Ils ont augmenté les primes et fourni une aide financière aux familles. Finalement, ils ont exempté ceux qui s'enrôlent et leurs familles de certaines formes d'imposition. Il a utilisé la valeur manufacturée des Européens pour encourager les Africains, à qui ce système de valeur manufacturée avait été imposé.

Au total, Diagne a utilisé son identité et ses connaissances culturelles pour aligner les idéaux des Africains de l'Ouest sur ceux des Français. Il a convaincu les familles et les tribus de sacrifier plus que ce qu'elles avaient déjà sacrifié pour la nation qui les colonisait. Les familles ont commencé à offrir des fils additionnels, y compris l'aîné. Les hommes mariés, qui à l'origine n'étaient pas tenus de répondre à l'appel du service, se sont portés volontaires. Diagne a accordé une attention particulière au symbolisme égalitaire, s'est appuyé sur l'influence des élites locales et souligné l'aspiration aux futures honneurs et richesses françaises. Dans un entretien avec Abdoulaye Diaw, un homme qui était présent lors des efforts de recrutement et qui s'est soumis à une interview de l'historien John Lunn, explique leur impact dans l'annexe 1. Bien que ses intentions étaient peut-être d'utiliser la conscription inévitable pour obtenir des concessions de la part des Français, l'impact a été une distorsion de l'héritage culturel, des valeurs et du leadership pour les objectifs des Français. Il a donc facilité l'aliénation de son peuple, avec un niveau d'efficacité surprenant.

Cette section explique l'aliénation et les efforts des Français pour conscrire l'Afrique de l'Ouest, un effort qui a nécessité l'aliénation. Ce qui suit examinera le film *Camp de Thiaroye* et la manière dont la narration et la mise en scène démontrent non seulement l'aliénation, mais aussi la prise de conscience, la révolution et la réclamation d'une manière qui centralise les colonisés.

Deuxième Partie

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Tirailleurs se sont battus pour la libération de la France, et par conséquent, ils ont été capturés et détenus dans des camps de concentration nazis. Vers la fin de la guerre, après avoir été libérés, les Tirailleurs se sont transportés au Camp de Thiaroye, un campement temporaire depuis lequel le transport vers leurs nations respectives devait être organisé après avoir reçu le paiement promis par les Français. Pendant leur séjour par contre, les Français ont refusé aux Tirailleurs un salaire égal à celui de leurs homologues blancs, ainsi que la compensation habituelle accordée aux prisonniers de guerre. En signe de protestation, le 30 novembre 1944, les Tirailleurs ont retenu le général français Damien jusqu'à ce qu'il promette de payer les salaires dus. La nuit suivante, aux premières heures du 1er décembre 1944, les soldats français ont ouvert le feu sur le camp, tuant des centaines de Tirailleurs non armés. Malgré sa fin tragique, la rébellion organisée par les tirailleurs représente la révolution violente nécessaire à la fin de l'aliénation. En fait, dans cette histoire, le processus de colonisation et de décolonisation tel que décrit par Fanon est clairement visible. Un film qui aide à distiller ce processus est *Le Camp de Thiaroye* (1988) réalisé par Ousmane Sembène et Thierno Faty Sow.

Le film commence par l'arrivée des Tirailleurs au Sénégal et leur voyage vers le camp. Pendant leur séjour, nous apprenons le traumatisme vécu par les Tirailleurs à travers le personnage de Pays de Sidiki Bakaba, qui est incapable de parler et porte souvent un casque nazi dans les moments de "stress et de vigilance" (Shaka 1995). L'histoire suit les escapades de Diatta (Ibrahim Sane), dans le film, alors qu'il essaie de visiter un bordel, évite un mariage arrangé et rêve de retourner à sa femme blanche à Paris. Après qu'un soldat américain a battu et capturé

Diatta, poussant les Tirailleurs à kidnapper un soldat américain, le conflit principal du film commence avec le refus des Français de payer les Tirailleurs et la réaction à ce refus.

L'aliénation et la conscience sont des thèmes centraux de ce film. Comme le décrit Fanon, l'aliénation se manifeste sur le plan spatial, économique et culturel. Les représentations spatiales de l'aliénation commencent avec la première scène avec des groupes séparés selon des axes raciaux et sexués. Les blancs se rassemblent sur la gauche et les noirs sur la droite. La caméra se concentre sur les femmes et les enfants blancs qui acclament "Vive la Gaulle" et "Vive la France" tandis que le groupe de femmes noires est poussé hors de l'écran (00:00:55). Un déplacement similaire se passe pendant la conversation qui suit entre le capitaine Raymond (Jean-Daniel Simon), le commandant August (Philippe Chamelat) et le capitaine Labrousse (Pierre Orma) (00:01:14) tout au long de ces scènes. Lorsque le groupe de soldats arrive au camp, ils sont séquestrés dans leurs baraquements, qui sont encerclés de barbelés, et sont surveillés par des gardes (00:12:00). Encore plus fondamentalement, le fait d'être dans le camp et non parmi leur peuple est une caractéristique profonde de leur aliénation spatiale. Cette séparation facilitée par l'ordre et la violence militaires est parallèle à la description que fait Fanon du "monde colonisé comme un monde coupé en deux" (41).

L'aliénation culturelle est visible à travers le personnage de Pays de Sidiki Bakaba. Tout au long du film, Pays porte un casque nazi SS dans les moments d'extrême vigilance ou de menace. La première fois qu'il le met, lorsqu'il garde la frontière contre ses camarades, l'effet Kuleshov - la transition rapide entre les images que le réalisateur espère relier conceptuellement, elles ne sont pas, à première vue, directement liées au sujet - est utilisé pour nous donner un aperçu des images horribles que ces moments évoquent (00:15:15). Lorsqu'il met ce casque, il incarne l'efficacité et la vigilance impitoyables dont les nazis se sont servis contre lui et les autres

détenus du camp. Il respecte aussi les limites imposées du camp contre ses camarades soldats. De cette façon, Pays est un exemple d'aliénation culturelle complète, quelqu'un de vide en dehors des horribles leçons que lui impose l'autre dominant. Son absence de voix et son expression erratique reflètent les effets de la perte de l'identité culturelle. Certains personnages du film sont désignés par leur pays d'origine (par exemple, la Côte d'Ivoire et le Niger). La décision de nommer un personnage qui a été traumatisé au point de perdre sa culture - Pays - est emblématique de l'aliénation culturelle.

Enfin, l'aliénation économique est le conflit central du film. Après avoir été forcés à rendre les uniformes prêtés par les troupes américaines pendant leur service à la guerre, ce qui accentue littéralement et symboliquement leur position d'autres colonisés, le major français en charge du camp les informe qu'ils divisent par deux le taux de transfert des francs métropolitains en francs de la Communauté Financière Africaine, réduisant essentiellement de moitié leur compensation. En dévaluant leur argent, les Français dévaluent essentiellement les contributions des tirailleurs, leurs besoins matériels et leur humanité. Tout cela est rendu possible par la séparation des deux monnaies.

L'aliénation des tirailleurs conduit finalement à la compréhension de leur position de soumission par rapport aux Français. Fanon affirme que la prise de conscience est facilitée par l'introduction "dans chaque conscience de la notion de cause commune, de destin national, d'histoire collective" (90). L'histoire collective des tirailleurs reflète leur aliénation. En plus de leur combat et de leur emprisonnement commun, ils ont été soumis à la même nourriture immangeable, au même retrait de leur uniforme, et finalement au même déni de compensation. Tout au long de ces événements, les affirmations de patrie et d'identité sont répétées. Lorsqu'il n'y a pas de viande, un groupe décide de se rendre en ville pour trouver de la viande en déclarant:

"C'est notre terre, nous aurons quelque chose à manger" (24:27). Ensuite, après avoir été dépouillés de leur uniforme américain, pour revitaliser les autres, un soldat leur dit : "pourquoi êtes-vous tristes... vous n'êtes pas américains." Ils déclarent que les Français blancs et les Américains blancs sont "kif kif" tous les mêmes, rétablissant la solidarité raciale. Le prochain homme qui se lève affirme que "nous sommes des hommes, nous sommes des Africains", affirmant une identité africaine "nationale" (1:15:30). Enfin, la cause commune devient l'obtention d'une compensation légitime, un objectif qui est discuté et accepté par le dialogue démocratique (1:39:21). David Murphy, spécialiste des domaines postcoloniaux de la mémoire, résume ce processus en disant que "*Camp de Thiaroye* depicts its soldiers developing a pan-african sensibility and undergoing political radicalization: they learn the promise of assimilation and equality that France offered to its colonial subjects is quite simply an illusion." (Murphy 64). Cette radicalisation politique conduit les tirailleurs à l'action violente.

La violence joue un rôle intéressant dans la compréhension que Fanon a de la lutte anticoloniale. Outre l'objectif matériel d'expulser le colonisateur, " la violence du colonisé... unifie le peuple" (90). Pour cela, la violence dans le film prend deux formes, symbolique et réelle. Symboliquement, la violence est vue dans le changement d'attitude envers Diatta. Diatta, était le plus haut gradé des tirailleurs. Il avait les meilleures relations avec les chefs français, parlait anglais, essayait de participer à la prostitution que Marx appelle "only a specific expression of the general prostitution of the laborer" (Marx 41). En montrant ce personnage participant à la pratique, le réalisateur aligne Diatta sur les Français, leurs pratiques et leurs idéaux. Au début du film, cet alignement est célébré et récompensé par le respect et le leadership. Mais quand il y a un conflit cette dynamique change.

Au cours de leur discussion sur les mesures à prendre en réponse aux salaires manquants, les Tirailleurs choisissent d'élire des représentants plutôt que de laisser Diatta parler en leur nom. Et ce, malgré le fait que, comme le mentionne l'un d'entre eux, il parle " le français comme les Blancs " et qu'il est instruit. Pour justifier ce rejet, le personnage de Gabriel Zahon déclare que les Blancs l'ont promu. Ce sentiment représente non seulement un rejet des chefs français, mais aussi de leur hiérarchie et de leurs normes, ce qui n'est possible que grâce à une conscience accrue. Ce rejet est une violence symbolique contre la violence imposée par le système colonial. La violence réelle se manifeste lorsque les tirailleurs prennent le général français en otage jusqu'à ce que des salaires corrects soient promis et que les chefs français quittent le camp.

L'effet unificateur désiré de cette violence est démontré dans la réponse à cette promesse. Sembènechoisit d'inclure une longue scène de fête (2:13:10 - 2:17:10) qui met en scène des chants et des danses ouest-africains qui contrastent avec la marche formelle du début du film (3:53-6:09). La joie éprouvée par les tirailleurs à ce moment-là est celle de l'accomplissement et de l'alignement avec soi-même et elle est l'emblème de la reconquête.

Troisième Partie

Le deuxième film examiné dans cette analyse est le film de guerre *Les Indigènes*, réalisé par Rachid Bouchareb en 2006. Le film dépeint les troupes coloniales qui ont combattu pour la France pendant la Deuxième Guerre mondiale. En décrivant l'aliénation des soldats, leur prise de conscience progressive et leur sacrifice malgré tout, Bouchareb représente avec force le récit des centaines de milliers d'hommes du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest qui ont combattu et sont morts pour la France. L'impact de ce film a été considérable, incitant le président contemporain Jacques Chirac à autoriser des bénéfices pour les troupes indigènes qui avaient été refusés pendant des décennies (Norindr 2009). Malgré son succès politique, j'argue dans cette section que ce film n'est pas un film de décolonisation. Le film perpétue l'aliénation en se concentrant sur une union impossible entre les Tirailleurs d'Afrique du Nord et les Français. En se concentrant sur ce désir d'unité non partagé, le film centralise la France et marginalise les tirailleurs. En faisant cela, il diabolise le processus de prise de conscience, subvertit les idées révolutionnaires et interdit une véritable réclamation.

Ce film se concentre sur les troupes du Maghreb, en particulier Yassir (Samy Naceri), Messaoud (Roschdy Zem), Abdelkader (Sami Bouajila) et Said (Jamel Debbouze), qui sont recrutés, entraînés et déployés dans le combat pour la libération de la France. Dans la première scène du film, on peut voir un aîné traverser le village pour recruter des hommes en disant : "Nous devons laver le drapeau français avec notre sang... Nous devons libérer la France" (2:49). Un langage aussi frappant peut faire oublier qu'en 1943, l'Algérie n'était pas libre, mais occupée depuis 113 ans par les Français. La volonté de l'aîné d'encourager de jeunes hommes à quitter leur foyer et leur famille pour se battre et mourir pour les Français témoigne d'un profond déséquilibre des loyautés. La France, et plus particulièrement le drapeau français, est jugée digne

de leur sang. Même si la mère de Saïd lui rappelle que son grand-père n'est jamais revenu de la guerre, Saïd insiste sur le fait qu'il veut aider la France. La priorité donnée à la France sur la vie et sur la famille représente une profonde aliénation culturelle.

De plus, cette aliénation culturelle n'est pas au service de la correction, elle sert plutôt un objectif révisionniste qui est gratifiant pour les Français et insultant pour les Algériens. Comme nous l'avons déjà mentionné, la mère de Saïd a demandé qu'il n'y aille pas à cause de son expérience de la première guerre mondiale. Pendant cette guerre, son père est allé à la guerre et est mort. Les méthodes utilisées par les Français pendant la Première Guerre mondiale ont été brutales, violentes et restent présentes dans l'esprit des Algériens pendant la Deuxième Guerre mondiale et la période qui a suivi. Le personnage de Saïd, qui était si désireux d'aller à la guerre pour la France, semble historiquement déplacé étant donné le sentiment nationaliste croissant en Algérie à l'époque (Coly 2008). La décision d'avoir un personnage comme Saïd est destinée à gratifier les Français tout en ignorant l'histoire et les Algériens. La perspective algérienne est donnée par l'historien Benjamin Stora, spécialiste de l'Algérie "In Algeria, one does not want to remember that Algerians allowed themselves to be slaughtered to save France; the idea of the [Algerian] nation is founded on revolt, independence." (Stora, cité dans Coly 2008, 154)

L'aliénation économique est démontrée dans ce film à la fois dans les motivations des soldats et dans le message politique du film. Les incitations monétaires jouent un rôle important dans le recrutement des soldats. Dans le film, des soldats déclarent explicitement qu'ils se sont enrôlés pour l'argent (6:29). Lorsqu'une femme supplie son fils de rester, en lui disant: "Je préfère la pauvreté la plus extrême que de te perdre", il lui répond: "Tu t'occupes de trop de choses" (6:00). Donner la priorité à l'argent sur la vie est un signe du pouvoir coercitif du

colonialisme. Mais même si l'argent joue un rôle aliénant dans le film, le message du film est également coopté par des préoccupations monétaires.

À la fin du film, sur les tombes des soldats morts au combat, le texte explique comment, même à ce jour (2006), les soldats n'ont pas reçu une pension égale à celle des Français (1:58:10). Bien qu'il s'agisse d'une injustice qui mérite d'être corrigée, le fait de souligner l'image d'une perte profonde par un message de compensation monétaire envoie le message que le mal qui a été fait est de nature monétaire. Il envoie le message que les vies pourraient en quelque sorte être compensées en argent français. Il fait de la compensation la principale injustice plutôt que la colonisation, la coercition ou la façon cavalière dont ils ont envoyé leurs non-citoyens à la mort. Cela représente l'aliénation économique car elle centre la superstructure économique comme moyen d'injustice et moyen de compensation.

Enfin, l'aliénation spatiale est représentée par la dévaluation des terres indigènes et la centralisation de la colonisation. Le film s'ouvre sur des images en noir et blanc d'une communauté dans le désert. La couleur se disperse sur l'image, comme si le noir et blanc était un nuage soufflé par le vent, tandis que les textes situent le spectateur dans l'Algérie de 1943. (00:02:30). Cette technique permet de situer la vue dans l'histoire en reprenant l'esthétique du "newsreel". Les newsreels étaient utilisés par l'empire français pour soutenir sa mission civilisatrice. L'image des terres arides en noir et blanc était utilisée comme preuve du besoin désespéré de contrôle français sur une grande partie de la région. Cette scène, accompagnée d'une musique originale chantée par Khaled, un chanteur de rai algérien, n'ancre pas le spectateur dans l'époque mais confirme l'image contemporaine que les Français se font de l'Algérie via les newsreels et les cartes postales. Contrairement à *Camp de Thiaroye*, où la patrie était centralisée et la France elle-même distancée, la patrie est peu mise en avant au profit d'un rêve de terre

française. Cela est explicitement dit quand les soldats arrivent en France et, l'un d'eux se penche, prend une poignée de terre et dit: "ce n'est pas comme chez nous", et l'autre dit: "la terre française n'est pas meilleure" (33:43). Il s'agit d'une représentation de l'aliénation spatiale dans sa forme la plus brute. Elle envoie le message que la terre d'un pays a en quelque sorte plus de valeur que celle d'un autre, et que cette différence serait si évidente même au premier coup d'œil. Ce type de message contribue à la dévalorisation actuelle de l'espace national.

Tout au long du film, il y a un désir de la part des tirailleurs d'une unité impossible avec les Français (Riely 279). Ce désir d'unité est ce qui motive les tirailleurs tout au long du film et, dans un sens fanonien, c'est le plus grand signe de leur aliénation. Au nom de cette unité, les soldats sont aveuglément loyaux envers les Français. Sous cette image de loyauté aveugle se cache une ironie inconfortable que le film n'aborde pas correctement. Alors même que ces soldats cherchent à libérer la France de son oppression, ils sont eux-mêmes victimes de la colonisation. Dans sa critique du film, Michael O. Riley souligne à juste titre que "there are moments of questioning and dissent, but often these moments are little more than muddled confusion on the part of the soldiers" (PAGE) Ce désir d'unité non réciproque, une loyauté aveugle et des moments fugaces de pensée révolutionnaire rendent les tirailleurs très sympathiques aux yeux de la France tout en effaçant leur identité indépendante et leurs véritables désirs.

Le film dépeint une prise de conscience progressive, mais il le fait en perpétuant des narratifs de sauveur, en glorifiant des voix non noires et en ignorant la place de la France comme oppresseur colonial. Le premier exemple de cette prise de conscience problématique est celui d'un soldat noir ouest-africain à qui une tomate est refusée sur le bateau à destination de la France. Abdelkader demande "Pourquoi les tomates ne sont pas pour tout le monde" et c'est cette

protestation, et non l'injustice initiale commise contre l'Africain de l'Ouest, qui inspire les autres à se joindre à lui. Lorsque le sergent Roger Martinez (Bernard Blancan) le repousse, Abdelkader prend la boîte de tomates et la piétine, disant "Personne n'aura". La salle commence à manifester son soutien en tapant rythmiquement sur ses ustensiles et le sergent est obligé de partir. Cette scène est un excellent exemple de la solidarité qui se forme entre frères d'armes qui ont une cause en commun, quelle que soit leur origine raciale ou ethnique. Si cette scène illustre la prise de conscience menant à la solidarité, elle le fait d'une manière qui centralise la non-noirte. La victime de la discrimination ne se voit jamais attribuer un nom, ni même plus de trois mots. Au moment de la solidarité, lorsque tout le monde tape sur les ustensiles, il n'est même pas dans la scène. La solidarité se forme autour du personnage non noir, le positionnant comme un sauveur; une dynamique qui est nuisible à l'estime de soi et à l'auto-efficacité des noirs comme elle est gratifiante pour les non noirs.

La prise de conscience dans ce film est diminuée par l'allégeance inexplicée à la France. Après les bombardements allemands, les soldats reçoivent des pamphlets nazis qui les poussent à remettre en question leur loyauté et la raison de leur présence en France. Les pamphlets promettent de les accueillir à bras ouverts du côté des Allemands. Il est écrit: "Soldat musulman, tu n'es pas né pour être esclave, l'Allemagne te donnera la liberté" (1:00:11). Après avoir été laissés dans le froid pendant de nombreux mois et s'être vu refuser le congé par la France, ces pamphlets donnent à Saïd et Abdelkader une raison de réfléchir. Dans cette hésitation, on peut voir que la propagande allemande est efficace. Elle leur fait prendre conscience de leur position au sein du système français. Malgré cela, l'hésitation est presque immédiatement dissipée avec l'affirmation d'Abdelkader qu'il est fidèle aux Français et qu'il est venu combattre les nazis. C'est l'un des nombreux moments où le film met en évidence le caractère ridicule du combat des

colonisés pour le colonisateur, puis dissipe la contradiction sans explication. Cela réaffirme l'allégeance aveugle à la France et ne fait rien pour séparer l'histoire de ces soldats colonisés de celle des Français.

Aucun exemple n'illustre mieux le narratif du sauveur, l'ignorance des contradictions coloniales et l'affirmation des valeurs françaises que la scène après le ballet. Pour encourager le moral des troupes, les chefs organisent un ballet pour les tirailleurs d'Afrique du Nord et de l'Ouest. Bientôt, de nombreux soldats commencent à partir, peu intéressés par le ballet. Dehors, un groupe de tirailleurs ouest-africains proteste contre leurs conditions de vie et la qualité de la nourriture qu'ils doivent manger en chantant "avec ses pommes de terre et ses haricots moisissés la France est notre mère, elle nous nourrit" (1:10:20). Dans ce moment de conscience collective, c'est Abdelkader, la seule voix non noire du groupe, qui s'élève et commence à parler. Il prononce un discours indubitablement inspirant qui fait appel aux idéaux français et demande que la France étende sa liberté, son égalité et sa fraternité à tous. La scène élève visuellement et narrativement la voix non noire au-dessus de la voix noire et centralise à nouveau les idéaux français. Abdelkader devient un porte-parole plus éloquent et plus précis de l'agitation des Africains noirs. La scène se termine avec Abdelkader qui se bat avec le sergent avant d'être arrêté. Il est tentant d'appeler cette scène une scène de révolution violente, mais elle est à nouveau démentie par la scène suivante dans laquelle Abdelkader se porte volontaire avec ses hommes pour une mission dangereuse pour la gloire et la reconnaissance de la France.

Ce film démontre l'aliénation et la conscientisation d'une manière qui décentralise la lutte anticoloniale et centralise la France et ses idéaux. Malgré ses défauts, il a été très efficace pour améliorer les conditions matérielles des tirailleurs survivants et leur a valu la reconnaissance et la compensation des Français. Pour conclure, nous discuterons des principales différences entre

Camp de Thiaroye et *Indigènes* et de leurs mérites relatifs en tant que films de changement politique et de révolution.

Conclusion

L'objectif ultime d'un film décolonisant est de récupérer le récit pour les colonisés. Pour ce faire, un film doit montrer l'aliénation vécue par le colonisé, montrer l'élévation de la conscience même si elle élève la conscience du spectateur, et enfin dépeindre la révolution d'une manière qui glorifie le colonisé et vilipende à juste titre le colonisateur. L'analyse des deux films fait apparaître une différence marquée dans leurs mérites respectifs en tant que films décolonisateurs. Dans leurs représentations de l'aliénation, les deux films diffèrent dans la manière dont leurs personnages y font face. Dans *Camp de Thiaroye*, l'aliénation doit être surmontée ; dans *Indigènes*, l'aliénation est encouragée. Dans leurs représentations de l'éveil de la conscience, *Camp de Thiaroye* entraîne le public dans son argumentation claire et cohérente en faveur de la libération, tandis que dans *Indigènes*, les arguments contre les Français sont confus et peu développés. Dans leurs représentations de la révolution, *Camp de Thiaroye* est glorieux et définitif, tandis qu'*Indigènes* est impulsif et rapidement puni. À la fin du *Camp de Thiaroye*, il y a une célébration, qui est ouverte et joyeuse, alors qu'à la fin d'*Indigènes*, il y a une scène grave avec des textes expliquant l'injustice continue. *Camp de Thiaroye* réussit à émanciper les personnes opprimées et à centraliser leur voix et leur récit. *Indigènes*, en revanche, ne parvient pas à se réappropriier l'histoire pour les colonisés et pousse au contraire un message révisionniste d'assimilation et d'unité qui est aussi gratifiant pour les Français qu'offensant pour les Algériens. Un film décolonisateur réussi doit récupérer le récit pour les colonisés et ne pas l'aligner sur la réalité des colonisateurs.

L'annex 1

I was in bamako [on leave] when Blaise Diagne and Galandou Diouf came to recruit soldiers. [And my friend and I] attended the meeting he called for recruitment. [and] Blaise Diagne's propaganda [at] this meeting [was very effective]. Because, before he came, he had made the son of the chef de quartier in bamako a lieutenant. [So] almost all the town was there, because the chief had called everybody, and there were a lot, alot, alot of people!, The fact that blaise Diagne had made his son a lieutenant was a very important thing for him personally, because... for the bambara becoming an officer in the army was a very great honor. [and diagne came with many, many people -- August brunet [the lieutenant governor of haut- senegal et niger] and [other] french administrators. [and] he was [accompanied by] some bambara soldiers too. But they were not simple soldiers; all of them had "grades." [And after speeches by galandou Diouf the chef de quartier, and his son, Diagne spoke.] [And although I have forgotten almost all his speech, I remember that he told them that he was sent by the president of the republic of France who needed [more] soldiers to go on fighting. And after [he finished] he introduced the son of the chef de quartier to [all] the other parents that were at the meeting [and he told them:] "I want some other soldiers to enter the army so perhaps they too can become lieutenants" so as soon as he said that every body gave him the name of his son. And the Secretary was writing down their names. [and] that's why he succeeded with his recruitment mission [among the bambara] - [because] everybody was expecting his son to become an officer one day.

- *Entretien avec Abdoulaye Diaw, un homme qui était présent pendant des efforts de recrutement*

Bibliographie

- Balesi, C. J. (1979). *From adversaries to comrades-in-arms: West Africans and the French military, 1885-1918*. African Studies Assn.
- Bouchareb, R., Bréhat, J., & Morelle, O. *Indigènes*. Mars Distribution.
- Carlson, E., Rowe, G., Zegeye-Gebrehiwot, T., & Story, S. (2017). *Decolonization through collaborative filmmaking: Sharing stories from the heart*. *Journal of Indigenous Social Development*, 6(2).
- Coly, A. (2008). Memory, History, Forgetting: a review of Rachid Bouchareb's *Indigènes* (2006). *Transition*, 98(1), 150-155.
- De Jong, F. (2022). *Decolonizing Heritage* (Vol. 65). Cambridge University Press.
- Fargettas, J. (2013). *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945: Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*. Tallandier
- _____ (2006). *La révolte des tirailleurs sénégalais de Thiaroye.* " *Vingtième Siècle. Revue D'histoire.* (4) 117-130.
- Fanon, F., & Sartre, J.-P. (1961). *Les Damnés de la Terre*. François Maspero.
- _____ (1952). *Peau noire masques blancs*. Éditions du Seuil.
- Guyon, A. (2018). Les tirailleurs sénégalais et l'expérience combattante de la Grande Guerre. *Revue internationale des francophonies.* (3).
- Hanson, J. (1993) *Colonial Conscripts: The Tirailleurs Senegalais in French West Africa, 1857-1960.* (195-197).
- Lunn, J. H. (1994). *Memoirs of the maelstrom: A Senegalese oral history of the First World War*.
- Marx, K. (1959). *Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*. Progress Publishers,
- _____ (1904). *A Contribution to the Critique of Political Economy*. International Library Publishing Co.
- Mourre, M. (2014). *De Thiaroye on aperçoit l'île de Gorée: histoire, anthropologie et mémoire d'un massacre colonial au Sénégal* (Doctoral dissertation, Paris, EHESS).
- Paisley, F., & Reid, K. *Critical Perspectives on Colonialism*.
- Sembène, O. 1988. *le Camp de Thiaroye*. Enaproc; Filmi Domirev; Films Kajoor; Satpec; Société Nouvelle Pathé Cinéma.

- Semali, L. M., & Asino, T. I. (2013). *Decolonizing cultural heritage of Indigenous people and their knowledge from images in global films*. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 2(2).
- Shaw, T. (1982). *Beyond Neo-Colonialism: Varieties of Corporatism in Africa*. *The Journal of Modern African Studies*, 20(2), 239-261. doi:10.1017/S0022278X00024460
- Zimmerman, S. J. (2011). *Living Beyond Boundaries: West African Servicemen in French Colonial Conflicts, 1908-1962* (Doctoral dissertation, UC Berkeley).